

Ludwig Van Beethoven
9^e symphonie, 4^e mouvement, L'hymne à la joie, 1824.



Chorégies d'Orange, Théâtre Antique, 6 août 2005. Kurt Masur, Direction musicale. Orchestre National de France. Chœur de Radio France Maîtrise des Bouches-du-Rhône.

LE DAUPHINÉ LIBÉRÉ

August 6, 2005

Kurt Masur: "La musique, mon élixir de jeunesse"

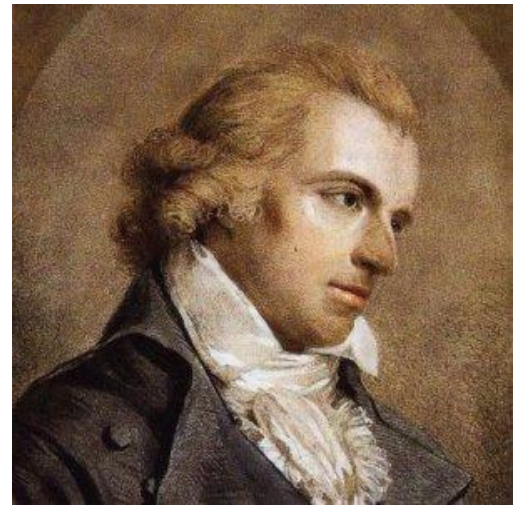
Sophie Moulin

Kurt Masur, un des plus grands chefs d'orchestre au monde, dirigera l'Orchestre national de France pour la IXe Symphonie de Beethoven ce soir à 21 h 30 au théâtre antique dans le cadre des Chorégies. Portrait d'un homme riche d'expériences et d'émotions, dont l'objectif, à 78 ans, est de transmettre sa passion aux jeunes générations de chefs et de musiciens.

"J'ai fait carrière par hasard. Je n'ai jamais rêvé d'être chef à New-York, Paris ou Bertin. Je voulais simplement être un bon chef d'orchestre." Kurt Masur, l'un des plus grands, si ce n'est le plus grand chef d'orchestre vivant au monde, est un homme passionné et passionnant. Il a dédié sa vie à la musique et compte à son actif un répertoire symphonique et lyrique de plusieurs centaines d'œuvres, avec pour compositeurs de prédilection Mendelssohn et Beethoven. Le maestro sera ce soir pour la première fois au théâtre antique pour diriger la IXe Symphonie de Beethoven. Il sera au pupitre de l'Orchestre national de France dont il est le directeur musical depuis 2002.

Friedrich Schiller, Ode à la Joie, 1785.

Joie ! Joie ! Belle étincelle divine,
 Fille de l'Elysée,
 Nous entrons l'âme enivrée
 Dans ton temple glorieux.
 5 Ton magique attrait resserre
 Ce que la mode en vain détruit ;
 Tous les hommes deviennent frères
 Où ton aile nous conduit.
 Si le sort comblant ton âme,
 10 D'un ami t'a fait l'ami,
 Si tu as conquis l'amour d'une noble femme,
 Mêlé ton exultation à la nôtre!
 Viens, même si tu n'aimas qu'une heure
 Qu'un seul être sous les cieux !
 15 Mais vous que nul amour n'effleure,
 En pleurant, quittez ce chœur !
 Tous les êtres boivent la joie,
 En pressant le sein de la nature
 Tous, bons et méchants,
 20 Suivent les roses sur ses traces,
 Elle nous donne baisers et vendanges,
 Et nous offre l'ami à l'épreuve de la mort,
 L'ivresse s'empare du vermisseau,
 Et le chérubin apparaît devant Dieu.
 25 Heureux,
 tels les soleils qui volent
 Dans le plan resplendissant des cieux,
 Parcourez, frères, votre course,
 Joyeux comme un héros volant à la victoire!
 30 Qu'ils s'enlacent tous les êtres !
 Ce baiser au monde entier !
 Frères, au-dessus de la tente céleste
 Doit régner un tendre père.
 Vous prosternez-vous millions d'êtres ?
 35 Pressens-tu ce créateur, Monde ?
 Cherche-le au-dessus de la tente céleste,
 Au-delà des étoiles il demeure
 nécessairement.



**De Friedrich Schiller à Ludwig Van Beethoven
Comment musique et poésie se mêlent-elles,
s'appellent-elles ?**

Parole et...	... musique

Mesure	Indication de mouvement	Mes.	Tempo	Tonalité	Résumé
Première section					
1 – 91	<i>Presto</i>	3/4	= 96	ré m	Grand accord dissonant, introduction orchestrale. Récitatif des contrebasses et violoncelles et rappels des thèmes des 3 premiers mouvements.
92 – 207	<i>Allegro assai</i>	4/4	= 80	ré M	Entrée instrumentale du thème de la joie suivie de trois variations.
208 – 236	<i>Presto</i>	3/4	= 96	ré m	Grand accord dissonant, introduction orchestrale. Récitatif de la basse soliste : « O Freunde, nicht diese Töne ! ».
237 – 330	<i>Allegro assai</i>	4/4	= 80	ré M	Trois premières strophes de l'Ode à la joie : « Freude, schöner Götterfunken [...] » « Wem der große Wurf gelungen [...] » « Freude trinken alle Wesen [...] ». Péroraison sur « Und der Cherub steht vor Gott ».
Seconde section					
331 – 492	<i>Allegro assai vivace</i>	6/8	= 84	si \flat M	Quatrième strophe, orchestration "à la turque" : « Froh, wie seinen Sonnen fliegen [...], chantée par le ténor soliste » Intermède instrumental <i>fugato</i> .
493 – 594	<i>Allegro assai vivace</i>	6/8	= 84	ré M	Première strophe <i>fortissimo</i> par tout le chœur : « Freude, schöner Götterfunken [...] ».
Troisième section					
595 – 626	<i>Andante maestoso</i>	3/2	= 72	sol M	Cinquième strophe, dans un style solennel : « Seid umschlungen, Millionen [...] ».
627 – 654	<i>Adagio ma non troppo, ma divoto</i>	3/2	= 60	sol m	Sixième strophe, dans un style solennel : « Ihr stürzt nieder, Millionen ? [...] ».
Quatrième section					
655 – 762	<i>Allegro energico, sempre ben marcato</i>	6/4	= 84	ré M	Première et cinquième strophes mêlées dans un vaste <i>fugato</i> choral.
763 – 850	<i>Allegro ma non tanto</i>	2/2	= 120	ré M	Brides de la première strophe par les solistes en alternance avec le chœur et l'orchestre.
851 – 940	<i>Prestissimo</i>	2/2	= 132	ré M	Coda : première et cinquième strophes mêlées. Péroraison sur « Freude, schöner Götterfunken » puis conclusion instrumentale.

Encyclopédie Larousse en ligne, mars 2013.

SYMPHONIE.

Dans son sens principal, le terme de symphonie désigne le plus important genre orchestral, avec le concerto, de la musique occidentale à partir du XVIII^e siècle ; le plus représentatif aussi, puisque la symphonie beethovénienne a été dans toute la planète l'ambassadrice privilégiée de cette musique.

Étymologiquement, le terme de symphonie dérive du grec *symphonia* (*sun*, « avec » ; *phônê*, « son »), « union de sons », « harmonie », « accord », « consonance » et aussi « concert ». Il a pris par métonymie une foule de sens, désignant tantôt un instrument (dans l'Antiquité une sorte de tambour et au Moyen Âge, sous le nom de « chifonie » ou « chifoine » la vielle à roue ou un autre instrument basé sur le même principe), tantôt la masse de l'orchestre lui-même, tantôt une intervention purement instrumentale ou orchestrale au sein d'une œuvre vocale sacrée (motet) ou profane (opéra), et enfin, à partir du XVII^e siècle, différents genres musicaux d'abord peu définis, dont le point commun était d'employer le ou les instruments sans la voix ni le texte, qu'il s'agisse de suites instrumentales (Michel Richard Delalande), de pièces polyphoniques pour instruments seuls (Rossi et Banchieri) ou même de pièces instrumentales en solo (Jean-Sébastien Bach). La symphonie moderne ne s'est trouvée qu'au milieu du XVIII^e siècle, mais il est curieux de noter qu'elle s'est définie d'abord par l'exclusion de la voix et du texte, et que celui qui l'a portée le plus haut, Beethoven, est aussi celui qui a fini par y réincorporer, dans sa 9^e, le texte et la voix. Comme si la symphonie avait toujours conservé un rapport secret avec la voix humaine et la musique dramatique, fût-ce sous la forme de l'exclusion ou de la sublimation.

HYMNE

Dans l'Antiquité, poème chanté en l'honneur d'une divinité. Plusieurs hymnes figurent parmi les « monuments » conservés de la musique grecque antique (hymnes delphiques à Apollon, hymne au soleil de Mésomède, etc.). Le culte chrétien a adopté le mot (devenu féminin en français dans ce seul emploi) et a fait de l'hymne un genre liturgique à part, généralement chanté à la fin des principales heures.